

**Prédication Gn 3, -14 - Mt 25, 14-30**  
**La parabole des talents**  
**Pasteur Alexandre Winter**

Si vous êtes comme moi, la première réaction que vous ressentez en entendant cette parabole des talents, c'est une envie de venir en aide à ce 3<sup>ème</sup> serviteur.

« Non quand même on ne peut pas être aussi dur avec lui », se dit-on, il n'a rien perdu de ce que le maître lui a donné. Il lui rend sa pièce : ça ne devrait tout de même pas lui valoir cette terrible punition par laquelle le texte finit. En plus, vous êtes-vous même dit, « il n'avait qu'un talent, alors que les deux autres en avaient reçu davantage, l'un 5, l'autre 2... »

C'est là que cette parabole est géniale -et les paraboles en général- sont géniales.

Car si vous vous êtes fait cette dernière réflexion, celle de se dire « ah mais quand même il n'avait reçu qu'un talent et en plus c'est lui qui est puni », alors vous êtes entrés dans cette parabole. C'est-à-dire que vous avez ressenti exactement je crois ce qui est visé par ce texte.

Que s'est-il passé en ayant cette réaction ? Que nous est-il arrivé ?

Une chose très simple au fond : nous avons eu devant ce maître un petit mouvement vers l'arrière, un petit mouvement qui nous a fait nous demander : mais ce maître est-il juste ? n'est-il pas « dur » comme le dit le 3<sup>ème</sup> serviteur d'avoir ainsi favorisé le premier et le second de ses serviteurs et le premier plus encore que le second ?

Alors quoi, me diriez-vous, est-ce si grave de se poser ces questions, de se demander qui au fond est ce maître et qui au fond, derrière la figure de ce maître, est Dieu ?

Non, évidemment c'est même sans doute une bonne chose et je ne renie pas ce que je vous disais en relevant combien les Psaumes et le livre de Job en particulier sont de belles preuves que Dieu ne refuse pas qu'on le questionne, bien au contraire.

Ce que je veux dire, c'est que cette réaction, ce petit mouvement de retrait, si dans un premier temps ne semble pas poser problème, peut avoir des conséquences importantes à la longue. Et le temps est l'un des protagonistes de ce récit (« après très longtemps »)...

Je les vois ces conséquences, dans la réponse que donne ce serviteur à son maître : « je savais que tu es un homme dur... ». Voilà le nœud de notre texte : « je savais.. » Savoir qui est ce maître, savoir qui est Dieu.

Une phrase d'un poète que je vous citais une autre fois m'accompagne depuis plusieurs années : « ce qu'on sait de quelqu'un empêche de le connaître. »

N'avez-vous pas tous faits cette expérience des préjugés soit de vous sur quelqu'un d'autre, soit d'autres sur vous ?

Et n'avez-vous pas fait parfois cette expérience que telle ou telle personne, en la rencontrant et en apprenant à la connaître, n'était pas telle qu'on vous la décrivait ou telle que vous l'aviez imaginée ?

J'ai pour ma part fait une fois une expérience très forte de ce type et qui m'a montré quel gouffre d'idées toutes faites et de préjugés je pouvais contenir.

C'est dans cette perspective que j'ai voulu illustrer mon propos aussi à l'aide du récit d'Adam et Eve dans le jardin. C'est au fond déjà un peu la même histoire : l'histoire de ceux qui préfèrent se fier à une image de l'autre, l'image qu'ils se sont faites de l'autre ou de Dieu plutôt que d'entrer réellement en relation avec lui.

Savoir plutôt que connaître.

Être plein de soi-même, être seul plutôt que disponible à la rencontre.  
Préférer une représentation à une présentation.

D'un côté, un homme et une femme qui se persuadent qu'ils subissent de la part du Créateur la seule privation sans plus voir tout ce qui leur est donné librement, de l'autre un homme qui « sachant » son maître dur ne veut même pas recevoir ce qu'il lui donne, même pas le dépenser (entre parenthèses, l'équivalent de 17 ans de travail !).

Oui c'est là je crois ce que ces textes nous apprennent : la vie est affaire de relation. Entre nous et nous (dans notre conscience), entre nous et les autres, entre nous et Dieu. Si nous nous montrons fidèles à la dynamique de relation, alors nous ne pourrions que devenir plus riches. C'est littéralement ce qui arrive aux deux premiers serviteurs qui on ne sait pas bien comment ont chacun doublé la somme qu'ils avaient reçue.

Dans cette dynamique de relation, nous apprenons que l'autre -notre prochain ou Dieu- est autre et que jamais nous ne pourrions mettre la main sur lui. Dans cette dynamique de la relation, nous n'enfermons pas l'autre -notre prochain ou Dieu- mais au contraire nous le libérons pour être ce qu'il n'a jamais encore été.

Voilà ce dont se prive ce 3<sup>ème</sup> serviteur qui sait qui est son maître, voilà aussi ce dont Adam et Eve s'excluent en se fiant davantage à une image de Dieu qu'à sa réalité.

Puissions-nous aujourd'hui entendre à nouveau « qu'il n'est pas bon à l'homme d'être seul », seul avec ses préjugés, seul avec ses idées fixes, seul comme cet homme et ce talent enterré, l'un et l'autre enterrés.

Puissions-nous aujourd'hui réaliser combien est importante notre communauté d'Eglise, conscients que nous avons toujours à recevoir et toujours à donner.

Puissions-nous encore le vivre tout à l'heure, au moment de la Cène, où nous faisons l'aveu que nous n'avons pas tout en nous-mêmes. Que nous ne sommes entiers que dans la communion et le partage au nom de Celui qui nous a tout donné.

AMEN